



A l'Icam, «institut de garde atténuée», les détenues vivent avec leurs enfants. Ici, Emina et sa fille Giulia pendant la séance de coiffure mensuelle.

DERRIÈRE LES BARREAUX, L'AMOUR

A Milan, une dizaine d'enfants vivent jusqu'à l'âge de 6 ans aux côtés de leur mère détenue, dans un lieu novateur où le lien familial est préservé malgré l'incarcération. Reportage.

Par Nelly DEFILISQUE à Milan Photos Matteo PELLEGRINUZZI

Dans le couloir, la mère et sa fille jouent à avancer en ne faisant qu'une, les orteils de l'une calés sur les pieds de l'autre. Puis explosent de rire en courant jusqu'à leur chambre sans verrou, ni barreaux. Sur leurs draps bien tendus, trônent simplement des ballons et de grosses peluches. A Milan, au sein de l'«institut de garde atténuée pour les mères détenues» (Icam), onze prisonnières élèvent leurs petits jusqu'à l'âge de 6 ans, dans un cadre qui tient plus de la crèche que de la structure pénitentiaire. Ici, loin des bruits de trousseaux et autres claquements métalliques propres à l'imaginaire carcéral, résonnent plutôt les rires des bambini. Comme chaque midi, ils rentrent de l'école accompagnés de leurs puéricultrices et embrassent copieusement leur mamma avant de zigzaguer jusqu'à la cuisine pour déguster leurs tortellinis. Pour ne pas perturber les enfants, les agents de sécurité – seize au total – sont en civil, lunettes de soleil vissées sur la tête et jeans délavés. Au rythme de leur ronde, il leur arrive d'attraper par la capuche un polisson surexcité pour le ramener à bon port.

PRÉVENIR LES RÉCIDIVES

«*Quand je suis arrivée, je pleurais tout le temps... Mais au bout d'une semaine, j'ai très vite réalisé la chance que j'avais d'être ici avec ma fille*», murmure Alba, maman de Stella, 4 ans. Diplômée de biochimie, la jeune femme de 32 ans travaillait dans un laboratoire avant d'atterrir à l'Icam. «*J'oublie parfois que je suis en prison, ça fait du bien, surtout après être passée par une structure classique pendant les deux premiers mois de vie de ma fille*», sourit-elle. Ici, j'ai l'impression d'être traitée comme une mère avant d'être considérée comme une détenue. » Depuis son ouverture en 2007, l'Icam, poursuit l'objectif d'offrir un espace de vie sécurisant aux enfants de détenues, en accord avec les recommandations européennes qui promeuvent la continuité des liens familiaux, notamment pour les

détenues aux longues peines. «*L'Icam a été créé après la diffusion d'un documentaire italien (1) sur les sons qu'entendent quotidiennement les enfants emprisonnés avec leur mère dans les structures classiques : clés qui tournent, portes qui claquent, agents armés... Là-bas, les premiers mots qu'ils formulent sont : "Gardien, ouvre!"*», se désole Marianna Grimaldi, la responsable pédagogique des lieux. «*A l'Icam, le lien d'attachement se fait naturellement, sous la surveillance du personnel*», ajoute-t-elle. Si le cadre est souple, les agents de sécurité, psychologues et éducatrices restent sur leurs gardes, car les motifs d'incarcération des détenues peuvent aller du proxénétisme à l'homicide en passant par le vol aggravé. «*Nos agents sont tous formés pour savoir repérer les situations de burn-out maternel. Un psychiatre et un psychologue sont présents au quotidien pour analyser les situations de danger et pour suivre les femmes dans leur apprentissage de la maternité. En neuf ans, nous avons seulement eu le cas d'une mère accro aux médicaments. Elle a été rapidement prise en charge et l'enfant a été placé à l'extérieur*», se rappelle Marianna. Le concept est loin de séduire la majorité des Italiens. Certains ne comprennent pas pourquoi les détenues bénéficieraient de privilèges au lieu de payer leur dette comme les autres. Face à ces critiques, Danilo Orsini, gardien et thésard sur la question de l'incarcération mère-enfant, s'agace : «*Ce que les gens ne comprennent pas, c'est qu'en favorisant ce lien maternel, l'Icam prévient les récidives, c'est un investissement pour l'avenir!* » Aussi, pour éviter toute forme de procès, chaque détenue travaille gratuitement pour la communauté – contrairement aux structures classiques pénitentiaires du pays – et est rémunérée quand un service est proposé en externe. En revanche, fidèle à la politique gouvernementale de réinsertion,



Les instants de complicité sont nombreux entre Alba et sa fille.



Tous les quinze jours, une détenue fait le ménage pour l'ensemble de la structure. Ici, Nana nettoie la salle de bains.

► L'Icam fait appel à des intervenants payés par l'Etat pour dispenser aux prisonnières des cours d'italien, de cuisine, de couture et de peinture. «*En œuvrant pour la prison, j'apprends chaque jour de mes erreurs et cela me donne envie d'être encore meilleure pour mon fils*, assure celle que tout le monde surnomme Nana, 26 ans, mère de Savash, 3 ans. *Je comprends que mes actes peuvent avoir des conséquences pour ceux que j'aime. Je ne veux pas que mon enfant suive ma voie. Ici, je deviens adulte.*» Elle laisse planer un silence. «*Avant, je pensais que j'étais une bonne mère. Après trois ans passés avec mon garçon, j'ai réalisé que je n'avais pas donné suffisamment à mes autres enfants*», souffle la détenue. Marianna Grimaldi acquiesce: «*Quand elles arrivent, les femmes, pour la grande majorité issues de la communauté rom, sont persuadées – souvent par leurs familles – que leurs mains ne peuvent servir qu'à voler. A l'Icam, elles apprennent qu'elles peuvent au contraire servir à donner des caresses, de l'amour.*»

ACCEPTER LA SÉPARATION

Donner de l'amour, oui. Mais n'y a-t-il pas le risque d'une relation trop fusionnelle? Dans les chambres, les lits des mères et de leurs petits sont collés. «*Certaines ont bien essayé de séparer les lits par une table de nuit, mais les petits les rapprochent d'eux-mêmes... On ne peut pas empêcher ça*», assure Stefano Saraceni, le superintendant des lieux. «*La nuit, Stella grimpe sur mon lit, elle veut dormir avec moi. Elle me tient la main quand elle dort. Je sais qu'il ne faut pas, que nous avons toutes deux besoin d'espace, mais c'est difficile car nos jours sont comptés avant la séparation*», confie Alba, le regard soucieux. En entrant ici, les détenues savent qu'elles devront un jour retourner dans une structure pénitentiaire classique pour terminer leur peine. «*Aucune mère n'est prête à dire au revoir à son enfant*, lance la maman de Stella, mais l'acceptation fait partie des conditions de l'Icam. *J'essaie de retenir que je lui aurai apporté tout l'amour possible, un lien profond avec moi. Ces choses essentielles que je n'ai pas eues étant petite.*» Marina, 28 ans, a été incarcérée à l'Icam pendant un an et demi avec son fils Riccardo, âgé aujourd'hui de 5 ans. Elle réside actuellement, sans lui, au sein de l'association Ciao, dans le cadre d'une liberté conditionnelle. «*Avec mon fils, nous avons eu trois semaines pour nous préparer à la séparation. J'étais tellement mal. J'ai même pris des antidépresseurs*, se remémore-t-elle, la voix cassée. *Il pleurait sans cesse, j'ai dû le rassurer sur le fait que nous nous retrouverions bientôt. C'était vraiment*

PHOTOS: MATTEO PELLEGRINIZZI



Moment de tendresse au petit déjeuner entre Alba et sa fille Stella.

«J'ESSAIE DE RETENIR QUE JE LUI AURAI APPORTÉ UN LIEN PROFOND AVEC MOI» ALBA

dur...» En parallèle de ses activités bénévoles, Marina débute un parcours de rapprochement pour le retrouver définitivement «*avant d'avoir ma propre maison et de travailler dans la restauration avec le chef cuisinier qui m'a formée à l'Icam*». Parmi les 280 mères passées par l'institut, toutes n'ont pourtant pas emprunté le chemin de la rédemption. Si l'Icam a pour vocation de renforcer le lien mère-enfant, seule la volonté paie. Et ça compte: quand Marina parle de son futur un sourire collé aux lèvres, le bonheur semble là, tout proche. A portée de main. ●

(1) Agente Apri de Marina Ballo Charmet et Walter Niedermayr (2006).

ET EN FRANCE ?

Certains établissements pénitentiaires proposent aux détenues françaises un quartier nurserie jusqu'aux 18 mois de l'enfant. Sous autorisation de la mère, le bébé peut visiter sa famille, et leur séparation est préparée en amont pour le faire sortir dans les meilleures conditions possibles.



La table du déjeuner est prête pour accueillir les enfants et leurs mères.